

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 12

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1941
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1941

Contexte

- Début décembre, Bock est à 30 km de Moscou. Mais, aussitôt, contre-attaque soviétique dégageant la capitale.
- Le 7, **Pearl Harbor**.
- Le 9, attaque japonaise à Hong Kong.
- Le 10, le «*Repulse*» et le «*Prince of Wales*» coulés par les Japonais.
- Seconde moitié de décembre, débarquements japonais aux Mariannes, en Chine, au Siam, à Bornéo, aux Philippines.
- Noël: reddition de Hong Kong, les Anglais à Benghazi, Moscou sauvé.
- Le 28, Eden à Moscou.

Lu dans le numéro de décembre 1941

Commentaires sur la guerre actuelle

Si l'on parcourt la presse allemande au sujet des alliés de l'Allemagne on constate qu'un grand nombre de troupes, d'importance très diverse, participent aux combats en Russie.

La campagne de l'est pose à l'Allemagne tous les problèmes d'une guerre de coalition; mais ces derniers sont toutefois simplifiés puisque le rôle dirigeant de l'Allemagne est reconnu par tous.

Il n'y a pas de «conseil supérieur» chargé de prendre des décisions, puis de les soumettre à la ratification de leurs gouvernements respectifs et finalement de les transmettre à un organe de coordination chargé de les faire exécuter par des commandants d'armée agissant en pleine indépendance...

... Toutes les troupes étrangères engagées au côté des forces allemandes ne prennent pas part à la guerre au même titre.

Il y a d'abord ceux que l'on peut réellement appeler les *alliés*: Italie, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, Croatie.

Chacun de ces pays participe au conflit avec des moyens variables. Si la Roumanie, menant une guerre où ses intérêts sont directement en jeu, y est engagée avec toutes ses forces militaires et économiques, la Hongrie n'a envoyé, suivant la presse, qu'un corps motorisé.

L'Italie, dont l'effort principal s'exerce en Méditerranée, a un contingent probablement de la valeur d'un corps d'armée, engagé dans le bassin du Donetz.

Quant à la Slovaquie et Croatie, leur participation a un aspect plus symbolique que réel.

D'après les communiqués, toutes les forces alliées combattent dans la partie sud du front sous les ordres du maréchal von Rundstedt.

Une autre catégorie est représentée par les *corps de troupes étrangers* combattant dans les rangs de l'armée allemande.

Ici, il faut faire une distinction entre les volontaires étrangers incorporés dans la «Waffen-S.S.» et ceux formant des légions nationales.

Tous ces hommes portent l'uniforme allemand. Ceux des légions ont en plus un insigne aux couleurs de leur propre pays.

La plus importante de ces légions est la légion espagnole dite «Légion bleue». Elle comprend environ 16000 volontaires. Elle a été envoyée en reconnaissance pour la collaboration de l'ancienne légion allemande «Condor», qui a combattu en Espagne sous les ordres du général Franco.

La légion française est commandée par le colonel Ducros; elle est forte d'un régiment de volontaires. D'après les dernières nouvelles de presse d'autres bataillons devraient suivre.

Ces deux légions sont les plus importantes, mais dans chaque pays occupé, les Allemands ont constitué d'autres groupements de volontaires agissant par idéologie: en Belgique, il y a la *légion wallone* (recrutée dans le mouvement rexiste de Degrelle), en Hollande la légion *Pays-Bas*, au Danemark et en Norvège *les corps danois et norvégiens*.

Quelques volontaires finlandais combattent dans les rangs de la Waffen-S.S.

Finalement il existe, toujours dans le cadre de la Waffen-S.S., quelques «Standarten» réservées aux étrangers (Nordland, Westland, Wiking).

Un contingent ukrainien semble avoir été recruté en Roumanie par le maréchal Antonescu...

... Nous verrons dans une prochaine chronique l'organisation de la coalition anglaise.

Mais d'emblée nous pouvons faire une constatation, c'est que, pour le moment, aucun des gouvernements des pays envahis réfugiés à Londres ne dispose de forces militaires capables de mettre en péril la puissance militaire allemande.

Durant l'année 1941, deux pays, la Grèce et la Yougoslavie, ont disparu de la carte d'Europe après une résistance héroïque qui, en Serbie, s'est prolongée sous la forme d'une guérilla coûteuse pour les occupants.

La principale force militaire dont dispose la coalition anglo-saxonne est incontestablement celle de l'URSS, qui, malgré les coups violents qu'elle a reçus depuis le 21 juin, résiste encore. ■